

Répertoire des tableaux italiens dans les collections publiques françaises

(XIII^e – XIX^e siècles)

Découvrir dans un petit musée de région un beau primitif italien sur fond d'or ou dans l'ombre d'une église une toile importante du *Seicento* non identifiée, est-ce encore possible ? Ce n'est pas inimaginable. Des expositions, des publications ont déjà révélé les ressources considérables des collections publiques françaises dans le domaine de la peinture italienne, en dehors même des musées les plus célèbres et les plus riches. Depuis 2001, l'Inha s'est donné pour tâche de recenser les œuvres déjà connues et d'entreprendre un vaste travail bibliographique et de recherche sur le terrain, souhaitant à terme constituer un répertoire aussi complet que possible. Pour enrichir ce catalogue, l'Institut collabore régulièrement avec de nombreux spécialistes français et étrangers.

Quels types de tableaux sont recensés dans le RETIF ? La réponse est simple : les œuvres peintes sur toile, sur bois, sur cuivre ou sur tout autre support, y compris les peintures à l'huile sur papier, mais non les pastels. Les peintures murales exécutées par des artistes italiens en France et restées en place ont été exclues de ce répertoire : elles devraient faire l'objet d'une enquête ultérieure.

Un tel recensement s'appuie d'abord sur les travaux d'ensemble antérieurs à cette entreprise : le catalogue que nous avons établi des œuvres du XIV^e et du XV^e siècles¹ ; le répertoire du XVII^e siècle², publié par Arnauld Brejon de Lavergnée et Nathalie Volle, à la suite de l'exposition du Grand Palais à Paris³ et celui, inédit et mis généreusement à notre disposition, préparé par Arnauld Brejon de Lavergnée et Béatrice Sarrazin à l'occasion de l'exposition consacrée la peinture du XVIII^e siècle à Lille et à Lyon⁴. Des initiatives régionales ont également donné lieu à des enquêtes fort complètes dans les

¹ Michel Laclotte. *Catalogue des tableaux florentins et siennois des XIV et XV^{èmes} siècles des musées de province français*. Thèse de la section supérieure de l'École du Louvre, 1955.

² Arnauld Brejon de Lavergnée et Nathalie Volle. *Musées de France : répertoire des peintures italiennes du XVII^e siècle* : Paris, Ed. de la Réunion des musées nationaux, 1988.

³ Arnauld Brejon de Lavergnée et Nathalie Volle. *Seicento : le siècle de Caravage dans les collections françaises* : Paris, Galerie nationales du Grand Palais, 11 oct. 1988 – 2 janv. 1989 ; Milano, Palazzo reale, mars - avril 1989. Paris : Réunion des musées nationaux, 1988.

⁴ Arnauld Brejon de Lavergnée, Philippe Durey et al.. *Settecento. Le siècle de Tiepolo. Peintures italiennes du XVIII^e siècle dans les collections publiques françaises* : Lyon, Musée des Beaux-Arts, 5 oct. 2000 - 7 janv. 2001 ; Lille, Musée des Beaux-Arts, 26 janv. - 30 avril 2001. Paris : Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 2000.

régions Centre⁵ et Nord⁶. Enfin de nombreux catalogues scientifiques des collections italiennes ont été publiés par les musées eux-mêmes depuis quelques dizaines d'années. Les bases de données Joconde et Palissy du ministère de la Culture et de la Communication, les ressources de la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine recensant les œuvres classées ou inscrites au titre des Monuments historiques ont également été utilisées. Tout cela a évidemment été contrôlé et mis à profit pour l'élaboration du répertoire.

Les conservateurs des musées en régions sont toujours prêts à mettre à la disposition de l'équipe de l'Inha leur savoir personnel, leurs fichiers, le plus souvent remarquablement complets, et les reproductions des œuvres numérisées. Les informations ainsi recueillies et les visites sur place, notamment dans les réserves des musées et dans les églises, permettent peu à peu de compléter ce corpus.

Une première manifestation scientifique directement liée au travail sur le répertoire a été la préparation d'une exposition : consacrée aux œuvres du XVI^e siècle vénitien conservées dans les musées et les églises de France, elle fut organisée en collaboration avec les musées de Bordeaux et de Caen en 2005-2006⁷.

Pour les œuvres conservées dans les églises, nos collègues de Paris à l'Inspection générale des musées, au Centre de recherche et de restauration des musées de France, à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, à l'Inventaire général du patrimoine culturel ainsi qu'en région, les responsables régionaux et départementaux des antiquités et des objets d'art ont apporté leur précieux concours. Mais on sait bien qu'il sera toujours possible que, dans tel ou tel établissement religieux ou tel local administratif, une toile ait pu échapper aux inspecteurs chargés du classement ou de l'inscription sur

⁵ Annie Gilet, Eric Moinet et Hélène Sueur. *Italie. Peintures des musées de la région Centre* : Tours, Musée des Beaux-Arts ; Orléans, Musée des Beaux-Arts ; Chartres, Musée des Beaux-Arts, 23 nov. 1996 - 3 mars 1997. Paris : Somogy éditions d'art ; Orléans, Association des musées de la région Centre, 1996.

⁶ Françoise Baligand et Jacques Kuhn Münch. *De Carrache à Guardi : la peinture italienne des XVII^e et XVIII^e siècles dans les musées du Nord de la France* : Dunkerque, Musée des Beaux-Arts, 5 juil. - 9 sept. 1985 ; Douai, Musée de la Chartreuse, 21 sept. - 2 déc. 1985 ; Lille, Musée des Beaux-Arts, 14 déc. 1985 - 23 fév. 1986 ; Calais, Musée des Beaux-Arts, 7 mars - 5 mai 1986 ; Paris, Musée du Luxembourg, mai - juin 1986. Collab. d'Arnauld Brejon de Lavergnée. Lille : Association des Conservateurs de la Région Nord - Pas-de-Calais, 1985.

⁷ Olivier Le Bihan et Patrick Ramade (dir.). *Splendeur de Venise 1500 - 1600 : peintures et dessins des collections publiques françaises* : Bordeaux, musée des beaux-arts, 14 déc. 2005 - 19 mars 2006 ; Caen, musée des beaux-arts, 1er avril - 3 juill. 2006. Paris : Somogy Éditions d'Art, 2005.

l'inventaire des Monuments historiques. Pour ces institutions publiques (mairies, ministères, institutions hospitalières ou universitaires par exemple), la quête systématique est immanquablement malaisée.

Osons dire que c'est inévitable et pas nécessairement dramatique : que la joie de dénicher une pièce majeure dans une réserve de musée, mais aussi dans une sacristie ou un bureau, soit encore réservée aux chercheurs de demain.

Un problème se pose, celui de l'attribution des œuvres mises ainsi à la disposition de tous. Dans la grande majorité des cas, nous n'avons pas eu à prendre parti, le nom de l'auteur était unanimement admis. En cas de doutes ou d'incertitudes, il a paru utile de rappeler les attributions successives, qui témoignent de la « fortune critique » des artistes au cours du temps. Mais pour un grand nombre d'œuvres inédites ou d'attribution évidemment fantaisiste, il fallait sortir de l'anonymat, ce que nous avons fait en proposant des noms d'artistes ou de lieux de création, et cela après avoir consulté de nombreux spécialistes français et étrangers, sachant que certaines de ces hypothèses pourront être discutées. On souhaite bien entendu que la mise en ligne de ces œuvres soit l'occasion de nouvelles identifications, au bénéfice des progrès de la recherche.

Quelques cas particuliers méritent d'être mentionnés. Ont été incluses dans le RETIF des œuvres anciennement attribuées à des artistes italiens, aujourd'hui considérées comme appartenant à d'autres écoles⁸, ainsi que celles d'artistes étrangers moins connus, actifs en Italie, comme Denys Calvaert, Livio Mehus ou Lambert Sustis. A l'inverse, pour des raisons historiographiques, les grands peintres étrangers établis en Italie tels que Poussin, Claude Lorrain ou Ribera sont exclus⁹.

Autre question : à quel niveau qualitatif convient-il de s'arrêter ? Faut-il prendre en compte les tableaux vraiment médiocres et les innombrables copies d'œuvres

⁸ Par exemple *La Femme adultère* (h/t, H : 1,433 ; L : 2,023 ; Rennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 1811.1.8), rattachée à l'école italienne jusqu'en 2007, date à laquelle Reinhold Baumstark et Franck Büttner la réattribuent au peintre allemand Johann Ulrich Loth (ca. 1590 - 1662).

⁹ Par exemple, les œuvres attribuées au Maître du Jugement de Salomon, dont Gianni Papi a identifié l'œuvre à la période romaine de Ribera, sont retenues dans le Répertoire

célèbres ? Après réflexion, nous avons décidé de « ratisser large », laissant de côté les croûtes informes, mais engrangeant les copies d'œuvres portant témoignage au cours des siècles de la réputation des modèles – donc de l'influence de leurs auteurs à tel moment et en tel lieu –, que ces copies soient peintes d'après les originaux ou d'après des estampes.

Utile et, nous l'espérons, nécessaire, pour les responsables patrimoniaux et, cela va de soi, pour les historiens de l'art, le répertoire devrait l'être également pour ceux, de plus en plus nombreux, qui s'intéressent à l'histoire du goût. Pour les œuvres bien connues, comme pour celles qui sortent de l'obscurité, on en retrace, lorsque cela est possible, l'origine précise, la séquence des commanditaires, des collectionneurs, des donateurs, des légataires, des conservateurs, qui a finalement conduit le tableau dans son lieu de conservation actuel. Inutile de dire que les personnalités ainsi évoquées sont extraordinairement différentes. Collectionneurs royaux et princiers, chineurs et « cousins Pons », prélats glorieux et modestes curés, amateurs érudits, marchands, châtelains donnant par dévotion un tableau à l'église de leur village, connaisseurs boulimiques, conservateurs passionnés par l'enrichissement de leur musée, artistes, ils constituent une formidable galerie de la curiosité en France, capitale pour analyser de siècle en siècle l'histoire sociale du goût, et ce qu'on appelle aujourd'hui la réception de l'œuvre d'art. On souhaite qu'un jour soit établi un dictionnaire de tous ces personnages, dont le point commun est l'appétit pour l'art et, dans bien des cas, la générosité.

La mise en ligne se fera par étapes. Après avoir espéré offrir aux chercheurs l'ensemble des résultats de nos recherches – soit plus de 13000 fiches en une fois –, nous avons constaté que le travail demandera encore plusieurs années. Il a donc paru raisonnable de fragmenter la mise en ligne et de procéder par régions. Pour le premier acte, la Bretagne, le Poitou-Charentes et le Centre ont été retenus, en partant des recherches accomplies à l'occasion de l'exposition *Italies. Peintures des musées de la région Centre*¹⁰, organisée par l'Association des conservateurs des musées de la région Centre (1996-1997) à Tours, Orléans et Chartres, ainsi que de deux thèses, celle de

¹⁰ *Op. cit.*, note 5.

Mylène Allano sur les tableaux italiens conservés en Bretagne (Rennes II, 2005)¹¹, et celle du docteur Henry Roy sur ceux de la région Poitou-Charentes (Ecole du Louvre, 1998)¹². La prochaine étape sera consacrée aux œuvres conservées dans les Pays-de-Loire et le Nord-Pas-de-Calais. Françoise Baligand a pris en charge le recensement des tableaux conservés dans cette dernière région.

Que soient ici remerciées les institutions qui collaborent à ce projet et le rendent réalisable : la direction des musées de France (Inspection générale des musées, Centre de recherche et de restauration des musées de France), de la Réunion des Musées Nationaux, du département des Peintures du musée du Louvre, de la Direction de l'Architecture et du Patrimoine, de la médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, de l'Inventaire général du Patrimoine Culturel, ainsi que des conservateurs des musées concernés, des responsables nationaux, régionaux et départementaux des antiquités et objets d'art.

¹¹ Mylène Allano. *Peintures italiennes en Bretagne. Collections d'aujourd'hui, goûts d'hier*. Sous la dir. de Marianne Grivel. Thèse de doctorat : Histoire de l'art : Rennes 2, 2005, 2 vol. (dact.).

¹² Henri Roy. *Catalogue raisonné des peintures italiennes et espagnoles conservées dans les collections publiques et classées monuments historiques dans les églises de la région Poitou-Charentes. XIVe-XIXe siècles*. Sous la dir. de Jean Habert. Mémoire de troisième cycle de l'Ecole du Louvre, Paris, février 1998, 4 vol. (dact.).